Toulouse, le 12 juillet 2011

21:04

« Le réseau national de Météorage a détecté une forte activité foudre actuellement sur le département. »

PaulFrank
Posté le 12 juillet 2011 à 21:11:24

Toulouse... :o Qui a entendu ? la foudre a touché le sol y a quelques secondes

AnLegendaire
Posté le 12 juillet 2011 à 21:11:41

Orage

Anto-8
Posté le 12 juillet 2011 à 21:12:08

Je suis à Saint-Etienne

PaulFrank
Posté le 12 juillet 2011 à 21:12:27

Oui mais à St Etienne ils sont nuls vos orages

[Baratume]
Posté le 12 juillet 2011 à 21:13:12

Il y a de l'eau et comme la rage dans le ciel, c'est ce qu'on appelle de l'eau rage. (Comprendra qui pourra).

PaulFrank
Posté le 12 juillet 2011 à 21:15:37

Faut être débile pour pas comprendre ta blague

RossThomas
Posté le 12 juillet 2011 à 21:16:02

je suis à Paris

Jedivisepar0
Posté via mobile le 12 juillet 2011 à 21:16:32

Je suis à Toulouse et ça pète!

- Eteins l’ordinateur!
- Tu es fou. On est en France. On ne va pas mourir foudroyé.

23:42

Je pars le 27 juillet.
Et vous savez pourquoi le plan B n’existe pas. Tout simplement parce que le plan A va se réaliser.

o r a g e

Il marchait toujours dans les mêmes rues. Je le voyais chaque matin en traversant le boulevard de Rakovska. Souvent c’étaient les tours de la place des bouquinistes qui occupaient son après-midi, d’autres fois juste la présence d’une banquette était suffisante pour compléter sa soirée.

Je me demandais quels sont les choses et les gens qu’il remarque? C’est quoi qu’il observe? Je n’osais pas lui parler en jouant l’observateur de l’observateur, devenu dans mes yeux l’observé.

¤ ¤ ¤ ¤

Je suis arrivée à Sofia hier, le 27 juillet. La recherche commence aujourd’hui.
Le Canon EOS 5, les pellicules et le dictaphone m’attendent dans le sac. Tout ce qu’il me faut est un peu de chance.

- Bonjour, ma question peut vous paraître bizarre, mais je suis à la recherche d’un homme qui je voyais traverser les rues de notre ville pendant des années. Je ne connais ni son nom, ni sa vie. Donc, je peux juste vous montrer le portrait que j’ai dessiné.
- Ben bonne chance! Quelle rêveuse!

- Bonjour, ma question peut vous paraître bizarre…

- Bonjour, ma question ..

- Bonjour, ..

Le désespoir n’est pas le sentiment préférable dans le jeu de la prospection, donc je croise les doigts pour demain.

¤ ¤ ¤ ¤

Le vendredi matin ouvre ses portes avec une belle température de 35°C. En ignorant les petites pauses de ‘‘Salut, ça va? T’es là depuis quand? Il faut qu’on se voie! T’es avec le même numéro? Super! Ok, à demain!’’, je me laisse marcher pendant des heures. Je vérifie tous les endroits cachés à l’ombre où les gens de la rue passent son temps en été. Vers 18h, déjà crevée, bingo! Je le vois juste à côté de l’église des Sept Saints. Il est endormi sous le saule pleureur, entouré de sacs en plastique pleins d’objets

précieux pour lui et d’aucune valeur pour nous, ‘‘les gens de l’intérieur des immeubles’’.

Je m’assois sur le banc à côté en attendant son réveil.

- Bonjour, est-ce que je peux parler avec vous ? Vu que vous êtes le personnage principal de mon récit, je trouve notre conversation indispensable.
- Vu que je viens de me réveiller, tais-toi!
- Vous ne trouvez pas intéressant ce que je viens de vous dire ?
- Je trouve intéressante la bouffe !
- J’ai des sandwichs et une bière pour vous.
- Je ne bois pas !

En mangeant il jette des regards autour de lui. Peu à peu ses yeux abandonnent la méfiance et ils laissent la place à l’intérêt et à l’envie de parler.
- T’es qui, toi ? Comment tu t’appelles ?
- Aleksandra. Et vous ?
- Aucune importance. T’as dit quoi ? Une histoire, un récit ?
- Exactement et vous faites partie d’elle. J’ai eu de la chance de vous trouver aussi vite. J’explique mon idée par le fait que je cherche une histoire réelle, urbaine et humaine. Si vous avez envie d’y participer on peut lancer la conversation.
- Tu peux me tutoyer. Depuis quelque temps j’essaye d’être une personne, un singulier.
- Cela me facilite. Dans le début de chaque connaissance les questions clichées apparaissent. J’espère qu’elles nous amènerons à la profondeur de ton ‘‘singulier’’. Donc, enchantée.
- A la tienne.
- Depuis combien du temps tu habites dehors ?
- Douze ans. La sortie était classique : la drogue, la fuite, la recherche, les faux amis.
- La recherche de quoi ?
- De l’air. Je n’ai pas réussi de quitter le pays et alors je suis resté dans le piège de la réalité post-communiste. Je t’ai dit, c’était une histoire classique.
- Des amis ?
- Juste dans mes souvenirs.
- Des parents ?
- Quelque part.
- Des observations ?
- Constantes.
- De la foi ?
- Parfois.

Il baisse les yeux, crache par terre, enlève ses chaussures et va vers la petite fontaine au centre du jardin pour faire sa toilette. Des mères scandalisées commencent à chuchoter à leurs enfants :

- Ne regarde pas, ma chérie. Ce monsieur est un méchant. Reste loin de lui.

Il s'assoit à côté de moi en disant :

- Tu sais, je déteste l'été.

Le moment exige le silence et on est décidés d'accomplir cette volonté de l'espace-temps.

- Ma présence se remarque plus facilement – dit mon interlocuteur dans quelques minutes. – Je veux dire, en été. En hiver vous êtes tous dans vos nids en briques et en béton. Toute la ville reste pour moi. Le froid me réveille, ma pensée devient aiguë et la faim qu'elle a s'éteint avec mon imagination. Souvent j'exclue l'extérieur et parfois la folie frappe à la porte.

- Tu restes toujours dehors ?

- Des fois je ''loue'' l'ancienne fabrique en face du bâtiment de la TNB (Télévision Nationale Bulgare). On est plusieurs là-bas. C'est haut, il nous reste quelques fenêtres.

- La pluie ?

- Me purifie.

- L'orage ?

- C'est une alarme. Un cri envoyé par le ciel. Ils existent des endroits différents dans lesquels on peut observer un orage. Les gens pensent que le mauvais temps exige le confort de la maison. A certains moments j'en ai marre et je veux me cacher mais, à la fois, agir de cette manière n'est que de la dissimulation. La vraie réaction comporte en soi la peur et l'obligation d'écouter.

- Tu penses qu'on se limite à l'écoute ? Si on applique notre attention à des sons, l'accueil des sentiments et des idées nous laisse saisir le sens. C'est-à-dire l'écoute est suivie par l'action d'entendre qui de sa part est accomplie par la perception. Et si on a de la chance ce sont la compréhension et l'appréciation qui nous attendent à la fin.

- Tu n'as pas tort.

- Je te propose le suivant : si, jusqu'au dix août, il y a un orage, je t'attendrai là, sur ce banc, pour vivre cette expérience avec toi. L'heure est conditionnelle.

- Je peux t'offrir un très joli imperméable. On l'appelle sac poubelle aussi.

- Offre-moi ta participation.

¤ ¤ ¤ ¤

Qu’est-ce qu’on appelle les jours du calme avant la tempête ? C’est sûrement l’attente que ce moment précis de mon histoire m’a proposée. La canicule, dans laquelle Sofia se réveille chaque matin, renforce l’immobilité de la situation. Les prévisions météo sont éloquentes : soleil, soleil, soleil ! L’air ne bouge pas et les gens robotisent leurs petits mouvements. La rue prouve cette fixité qui vers quinze heures de l’après-midi se transforme en pure inertie.

- Regarde, il y aura un orage à la mer ce soir. Peut-être elle passera par là aussi – me dit ma grand-mère en lisant le journal.

- Je compte sur cet article, parce que le temps avance.

Le neuf août est arrivé inattendu et heureusement gris, la couleur neutre qui présage le dénouement espéré. Les premières gouttes commencent leur jeu de gravitation. Le bruit lointain de la foudre provoque mes pensées. Obsédée par le sentiment de réalisation je pars vers l’endroit prévu. Les taches humides sur les trottoirs augmentent leur taille et fréquentent. Les gens accélèrent le pas en cherchant les distances les plus courtes qui vont les amener vers la sécurité des plafonds.

Je me dépêche aussi. En arrivant dans le jardin de l’église mes yeux cherchent mon nouvel ami. Le premier sentiment d’inquiétude qui apparaît est rejeté rapidement. ‘‘Il viendra ! Il viendra !’’. La répétition m’a toujours aidé à me concentrer sur le présent bien que, dans sa structure, elle touche le futur.

La pluie commence à frapper les vitraux de l’édifice ainsi que mon visage. La prise de l’imperméable ‘‘au cas où’’ valait la peine. Le bruit sec des ondes acoustiques des tonnerres joue avec ma perception auditive. Mon champ visuel est occupé par l’apparition des éclairs que je peux assimiler même en pleine journée. La lumière se transforme constamment de ses niveaux le plus bas et sombres jusqu’à des brillances instantanées. Le vent devient aussi fort que rester debout est presque impossible. L’énergie multi présente occupe tous les niveaux observables.

Les heures passent. L’absence du protagoniste crée un isolement mental. Les pensées se croisent dans ma tête sans aucun rapport entre eux. Elles se figent dans une ‘‘posture’’ inclinée et bloquent la continuation.

L’affaiblissement orageux répond à mon état réceptif plat et uniforme, analogue au nivellement des couleurs dans l’atmosphère post-tempétueuse. La juxtaposition des taches lumineuses construit des contrastes qui débloquent la fixité cérébrale. Une fois tirée de cette immobilité je décide que le temps de l’attente est terminé.

Les bruits artificiels commencent à rétablir leur pouvoir sur la ville. Des coutumes auditives renaissent, la circulation se reconstruit, la machine citoyenne se

réinstalle. En regardant autour de moi je constate la perte de la densité du relief atmosphérique et je sens l’envie de me cacher. La porte de l’église attire mon attention.

Dans la sobriété de la nef je calme mes émotions et j’accumule la puissance que j’ai reçue à travers cette expérience. Toute mouillée je reste dans le silence de l’édifice, dérangée seulement par les passants dont les mouvements me font trembler. Ces variations corporelles par rapport à l’équilibre m’éveillent complètement et je mets fin à la fusion obtenue et vécue pendant les dernières heures. Entièrement recueillie je m’en vais.

¤ ¤ ¤ ¤

Décontractée, en passant par le mécontentement et la colère, je prépare ma valise pour les quinze heures de voyage. Sofia – Munich – Barcelone – Toulouse. Le départ et l’atterrissage vont se suivre comme les hauts et les bas de l’histoire déjà matérialisée.

Le comportement adéquat sera la réaction d’après les dispositions prises. Des convenances et des possibilités non achevées ne cessent pas d’attaquer mes pensées. Devient ce qui est devenu ou plutôt devient ce qui n’est pas devenu. La suppression des illusions m’amènera loin de la fausse apparence qui trompe les sens. J’accompagne la réalité et je vais réagir selon ses règles, principes et méthodes.

¤ ¤ ¤ ¤

Toulouse me salue avec un degré de chaleur très élevé. L’air est sec et écrasant, le soleil se comporte typiquement pour le mois d’août, il brûle nos cerveaux.

Dans les jours qui suivent le quotidien occupe totalement ma conscience. Déconnectée de l’aspect de la présentation alphabétique de mon histoire, je commence à matérialiser le visuel qui a resté jusqu’à maintenant dans l’imaginatif. L’argile, le bois et le papier sont les héros principaux de cette création qui dure trois jours.

Sortie de ce moment prodigieux, je décide de jeter un regard dans la virtualité globale. Café et écran 17 pouces remplacent l’espace du travail manuel. Les réseaux sociaux n’ont pas changé leur place dingue et maniaque dans l’existence virtuelle. Rapidement je me dirige vers les sites qui peuvent me charger. Les sautes habituelles dans le web m’amènent à la lecture des articles bulgares, d’où cette claque informatique m’a giflé en tirant ses balles-lettres.

« Anomalies : SDF tué par la foudre en centre-ville de Sofia

Un homme d’environ 35 ans a été tué par un coup de foudre dans le bâtiment abandonné qui se trouve 32 rue Saint Stéphane à Sofia.
‘‘L’homme a été trouvé sur le toit de l’ancienne fabrique. Le manque des papiers ainsi que les brûlures faciales empêchent l’identification du corps.’’- a dit un des représentants du Ministère des Situations d'Urgence.
L’orage qui a frappé avec violence la capitale le neuf août 2011 a détruit deux maisons dans le quartier de… »

Toulouse est sous la pluie.

Sans bruit j’ouvre le Microsoft Word.